

1 'C'était une grande, une très grande armée.' Quand je lis ce verset du prophète Ezéchiel, je pense à Douaumont. J'y suis allé deux fois dans ma vie et je ne suis pas près de l'oublier. Douaumont, c'est un haut-lieu de la bataille de Verdun, où français et allemands s'entretuèrent furieusement tout au long de l'année 1916. Douaumont, c'était un village, aujourd'hui disparu, au cœur de cette zone rouge, recouverte aujourd'hui d'une forêt de conifères. Douaumont, c'est un fort, qui fut pris et repris à l'issue de terribles combats. Aujourd'hui Douaumont, c'est surtout un cimetière militaire : 15 000 tombes, des alignements de croix blanches, sans oublier des stèles marquées de l'étoile de David ou du croissant islamique. Douaumont, c'est encore un ossuaire, vaste vaisseau de pierre édifié pour recueillir les ossements épars de 130 000 morts privés de sépultures. Aujourd'hui encore, en Meuse, la terre recrache les morts. La visite de l'ossuaire est impressionnante, tout comme fut impressionnante la vision du prophète Ezéchiel projeté en esprit au milieu d'une vallée couverte d'ossements. Vision traumatisante d'un champ recouvert de tibias, de fémurs, de crânes jonchant le sol, de manière obscène et agressive, en un terrifiant ravin de la mort.

2 Ezéchiel, on le sait, est le prophète des exilés, de ce peuple condamné à l'exil, au bord des fleuves de Babylone, loin de la terre sainte, loin de Jérusalem, loin du temple, après la catastrophe de 597. Le peuple de Dieu a littéralement été anéanti. D'ailleurs Dieu le révèle à Ezéchiel : 'Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël' et les déportés eux-mêmes le reconnaissent : 'nos os sont desséchés, notre espérance s'est évanouie, nous sommes perdus.' Oui, c'est vrai, c'est fini : Israël meurt à Babylone. L'histoire du salut est un échec total. Les enfants d'Israël paient le prix de leur infidélité et de leur lâcheté. Dieu a prononcé un jugement sur ce peuple. Il faut entendre l'entière radicalité de ce propos. L'exil n'est pas un simple accident de l'histoire. Car l'histoire d'Israël, c'est la chronique d'un endurcissement, la formulation d'un non adressé à Dieu de manière délibérée et sans cesse réitéré. Le prophète est ainsi posté au « minuit » de cette histoire, à l'heure la plus sombre où tout semble définitivement englouti. Le peuple de la promesse est semblable à une plaine jonchée d'ossements.

3 Mais c'est aussi au cœur de cette parole de jugement que Dieu fait entendre une autre parole. Sur ces ossements desséchés, Dieu, par la voix de son prophète, prononce une parole de grâce. Sur ce charnier à ciel ouvert, Dieu parle et envoie son souffle. Les os se rassemblent, les corps se reconstituent, les morts se tiennent debout en ligne de bataille. Cette parole et ce souffle étaient déjà présents au premier chapitre de la Genèse, lorsque Dieu créa le ciel et la terre. Et d'une certaine manière, la vision d'Ezéchiel nous parle d'une nouvelle création. Dieu donne la vie et cette vie, il est capable de la redonner. Les ossements desséchés, c'est le tohu-bohu de la Genèse, le chaos primordial. Et l'esprit de Dieu vient souffler là-dessus. Et la parole de Dieu vient mettre de l'ordre dans tout cela. L'Eternel va redonner vie à son peuple. Il va jusqu'à lui promettre de le ramener en terre d'Israël. Cette nouvelle genèse porte aussi la promesse d'un nouvel exode.

4 Mais il faut bien entendre le sens de ce retour. Dieu fait œuvre de création, pas de restauration. Le Dieu d'Ezéchiel n'entend pas réparer une histoire au cours chaotique, en préparant un retour à l'ancien ordre des choses, au bon vieux temps des juges, des prêtres et des rois, le bon vieux temps de David, de Salomon ou de Josias. Le retour à la vie des ossements desséchés n'est pas

présenté par Dieu comme une compensation au dommage subi ou comme une réparation de la souffrance de l'exil. Non, l'Éternel veut faire toutes choses nouvelles. Il s'agit bien d'une nouvelle création. Cette fois ça va commencer pour de bon. Dieu ramène de la mort à la vie. Il fait passer des ténèbres à la lumière : 'Alors vous connaîtrez que c'est moi l'Éternel qui parle et qui agis. Oracle de l'Éternel.' Cette déclaration solennelle commande l'ensemble de l'oracle prophétique qui est construit pour aboutir à elle. Au bénéfice de cette parole qui donne la vie, le peuple de l'alliance va entrer dans la connaissance de Dieu, une connaissance entière et plénière. Ainsi le don de la vie trouve son point culminant et sa justification ultime dans la reconnaissance que le Dieu vivant est le Seigneur. C'est parce que Dieu leur communique sa vie que les ressuscités, les relevés pourront le connaître, le servir et l'aimer sans réticences, sans défaillances.

5 Ces ossements desséchés qui se recomposent en des corps vivants, ce sont des 'born again', des renés, des ressuscités. Ce sont des croyants appelés à une nouvelle naissance. Et là, on quitte l'histoire pour se placer au cœur de la foi. Nous sommes appelés à connaître Dieu, en vertu de la promesse transmise par Ezéchiel. C'est Dieu, bien sûr, qui prend l'initiative de cette révélation. Cette connaissance de Dieu, elle est suscitée par Dieu. Elle n'est pas l'aboutissement d'une quête humaine. 'Vous reconnaîtrez que je suis Dieu.' L'homme se trouve empêché de se placer dans une position de sujet qui serait susceptible d'acquérir un savoir sur les choses de Dieu. Il s'agit bien de reconnaissance, à tous les sens du terme. Celui qui connaît Dieu reconnaît que cela est un don. Et pour ce don il rend grâce à Dieu.

6 Encore convient-il que l'être humain accepte de se mettre à l'écoute de la parole de Dieu. Cela c'est fondamental : revenir à la bible ouverte et à l'Écriture attestée vivante et vraie à notre esprit par l'Esprit qui donne la vie. Être mort, c'est peut-être d'abord être sourd. Et il y a des gens qui sont sourds à force de ne pas vouloir entendre. Des gens qui sont sourds comme l'Angleterre est une île. Peut-être aussi conviendrait-il d'avoir l'humilité de reconnaître la vérité de l'homme : 'nos os sont desséchés, notre espérance s'est évanouie, nous sommes perdus'. De reconnaître que nous sommes des morts qui passent leur temps à enterrer des morts. On a parfois l'impression que nos Eglises, loin d'être des maisons de vie, sont des ossuaires, dans lesquels on vient régulièrement commémorer les glorieux jours de notre religion ou de nos histoires saintes. Beaucoup de systèmes religieux donnent l'impression d'être en voie de décomposition. Le christianisme va-t-il mourir ? (Jean Delumeau), le protestantisme doit-il mourir ? (Jean Baubérot) ' Ces ossements peuvent-ils revivre ?' Cette question n'est pas pure rhétorique. Elle vise tous ceux qui se pensent vivants alors qu'ils sont morts. Elle est aussi un appel au réveil, à la résurrection, aux relevailles de disciples assoupis, de fidèles endormis.

7 En tout cas, cette question ne porte pas sur la capacité divine à donner la vie. Nous confessons un Dieu créateur qui appelle du néant à l'existence. La question porte en vérité sur la justice et la fidélité de Dieu. Devant le règne du cœur méchant et de l'esprit bouché qui caractérise ce peuple, qui caractérise l'humanité, Dieu va-t-il renoncer à son projet ? Dieu va-t-il abandonner son peuple ou va-t-il le faire vivre ? C'est une question d'aujourd'hui tout autant que d'hier ? Ezéchiel a la sagesse de reconnaître que c'est là le secret de Dieu : 'Seigneur éternel, c'est toi qui le sais.' Répond le prophète à l'interrogation divine. Que ces ossements puissent vivre à nouveau, si tant est qu'ils aient été vivants, ou qu'ils puissent rester sans vie relève du choix de Dieu et de son absolue liberté qui est grâce.

8 Quand dans nos vies, tout est mort, tout est dévasté, tout est ruiné, tout est calciné et desséché nous ne pouvons qu'en appeler à l'honneur de Dieu. Nous pouvons toujours faire mémoire de ses promesses. Nous pouvons nous fier en sa parole. Ezéchiel nous raconte comment Dieu est à l'œuvre en cet âge. La vie surgit de la mort. Le renouveau surgit du tombeau. Si en apparence la mort succède à la vie, en vérité dans la logique de Dieu, c'est la vie qui succède à la mort. Si le grain ne meurt, l'épi ne peut s'épanouir. En ce sens Ezéchiel nous parle de résurrection. L'amour est fort comme la mort, selon le Cantique. L'amour est plus fort que la mort, nous dit Ezéchiel. Prêtre, prophète, visionnaire, il est le témoin de la nouvelle naissance, celle qui dans la force de l'Esprit, nous met debout, comme des vivants revenus de la mort, prêts à écouter la parole, prêts à choisir la vie. AMEN